

VARIÉTÉS.

BANQUEROUTIER.

Pendant quelque temps Chapelle, acteur du Vaudeville, cumula le commerce de l'épicerie avec la comédie ; mais, enfin, il fit une faillite bien complète, en abandonnant sucre, poivre et cannelle à ses créanciers. Armand Gouffé voyant son magasin fermé, lui en demanda la raison.

« Ah ! c'est que j'ai fait banqueroute, répond Chapelle.

— Ce n'est pas possible ! dit Gouffé avec étonnement.

— Si, mon ami, j'ai fait banqueroute, foi d'honnête homme. »

BARBE BLANCHE.

Sultan Murad il, après avoir gagné la bataille de Varna, passait par le champ de bataille et considérait les corps morts des chrétiens. Il dit à Aza-Beg, un de ses favoris, qui était près de sa personne : « Je suis étonné que parmi tous ces chrétiens il n'y en ait pas un seul qui n'ait la barbe noire. » Oza-Beg répondit, « Si une seule barbe blanche se fût rencontrée parmi eux, jamais un dessein si mal conçu ne leur serait venu dans la pensée. »

Un riche Anglais débarque à Calais ; vite un per-ruquier ! Le barbier arrive « Mon cher, je suis délicat beaucoup pour la barbe. Voilà une guinée si vous raser moi sans couper. Voilà deux pistolets : si vous couper moi, moi ferai sauter cervelle à vous tout de suite. — Ne craignez rien, mylord. » Le per-ruquier rase le plus légèrement du monde. « Comment donc, dit l'Anglais enchanté, les pistolets n'ont pas fait trembler ? — Non, mylord. — Et pourquoi ? — Si j'avais entamé, j'aurais achevé de vous couper le coup.... »

BARBARIE.

Dans la foule des scélérats africains qui portèrent la couronne, on distingue un Abou Ishak, de la race Aghlbites, qui, après avoir fait égorger huit de ses frères, se plaiait à verser lui-même le sang de ses propres enfants. La mère de ce monstre parvint avec peine à dérober à sa fureur seize jeunes filles qui lui étaient nées, en différents temps, de ses nombreuses épouses. Un jour, dinant avec Ishak, cette mère qui croyait avoir besoin de pardon, saisit le moment où son fils semblait regretter n'avoir plus d'enfants : tremblante, elle lui avoua qu'elle avait sauvé seize de ses filles. Le tigre parut attendri, et désira de les voir. Elles vinrent : leur âge, leur grâce touchèrent le féroce Ishak ; il les caressa longtemps. Sa mère, pleurant de joie, se retira pour remercier Dieu de ce changement ; Une heure après, des eunuques vinrent lui porter, par ordre du roi, les seize têtes des jeunes princesses.

Ishak régna longtemps, fut heureux dans toutes ses guerres, et mourut de mala lie.

De nos jours, Mulei Abdalla, le père de Sid-Mahomet, roi de Maroc, a renouvelé ces scènes d'horreur. Il pensa se noyer un jour en traversant une ri-

vière Un de ses nègres le secourut, et se félicitait d'avoir eu le bonheur de sauver son maître. Mulie l'entendit et, tirant son sabre : « Voyez, dit-il, cet infidèle qui croit que Dieu avait besoin de lui pour conserver les jours d'un chérif ! » En disant ces mots, il lui fendit la tête.

Ce même Mulei avait un domestique de confiance qui le servait depuis longtemps, et que ce roi barbare semblait aimer. Dans un moment de franchise il pria ce vieux serviteur d'accepter deux mille ducats et de s'en aller, de peur qu'il ne lui prit envie de le tuer comme tant d'autres. Le vieillard embrassa ses genoux, refusa les deux mille ducats et lui dit avec des sanglots, qu'ils aimait mieux périr de sa main que d'abandonner ce cher maître. Mulie y consentit avec peine. Quelques jours après, sans aucun motif, pressé de cette soif de sang dont les accès redoublaient quelques fois, Mulie tua d'un coup de fusil ce malheureux domestique, en lui disant qu'il avait mal fait de ne pas accepter son congé.

Un jour, un boyard apporte à Ivan IV, le Terrible, des nouvelles de son armée. Agencuillé sur le seuil, il commence son récit.

« Approche, lui dit le czar.

Le boyard se prosterne aux pieds d'Ivan, qui, prenant d'une main un couteau dont il se rogne les ongles et saisissant de l'autre l'oreille du messager, la lui coupa net sans mot dire. Le malheureux dut achever, d'un air souriant, sa longue relation, au milieu de cette effroyable torture. En récompense, le czar le nomma opritchnik.

Le grand vizir Yussuf Pacha ayant trouvé un marchand qui avait vendu quelque chose au-dessus de la taxe, le fit ferrer de deux pieds comme un cheval, et l'obligea de marcher jusqu'à un but qu'il indiqua. Le malheureux expira avant d'y arriver.

Henri V, roi d'Angleterre, qui est mort avec les qualités de roi de France, disait que la guerre sans incendie était comme une andouille sans moutarde, c'est-à-dire que, pour lui, l'incendie en était le ragoult.

BARBARIE SUPERSTITIEUSE.

Dans le royaume de loango, on regarderait comme le présage le plus funeste pour le roi, si quelqu'un le voyait boire ou manger ; ainsi il est absolument seul et sans aucun domestique, quand il prend ses repas.

Les voyageurs, en parlant de cette superstition, rapportent un trait bien barbare d'un roi de Loango : un de ses fils, âgé de huit ou neuf ans, étant entré imprudemment dans la salle où il mangeait et dans le temps où il buvait, il se leva de table, appela le grand prêtre, qui saisit cet enfant, le fit égorger, et frotta de son sang les bras du père, pour détourner les malheurs dont ce présage semblait le menacer. Un autre roi de Loango fit assommer un chien qu'il aimait beaucoup, et qui, l'ayant un jour suivi, avait assisté à son diner.

BARBIER.

Un barbier, grand babillard, demandait à quelqu'un comment il voulait qu'on lui fit la barbe. « Sans dire mot, » répondit celui-ci.